« Nous les avons vus s'épanouir, s'ouvrir aux autres et s'émerveiller » : à la Fondation Action Enfance, les films et les enfants d'abord

Clara Géliot

Le jeudi 12 juin 2025

<https://www.lefigaro.fr/actualite-france/nous-avons-vu-les-enfants-s-epanouir-s-ouvrir-aux-autres-et-s-emerveiller-des-fratries-separees-de-leurs-parents-se-frottent-a-la-conception-de-courts-metrages-20250608>

Ce sera la rose ! » Après plusieurs jours de réflexion, Emma*, 8 ans, a jeté son dévolu sur cette robe en tulle blanc ornée de fleurs fuchsia et cintrée d'un ruban assorti. Sa sœur, âgée de deux ans de plus, optera pour la bleue, sa couleur préférée. Dans la chambre qu'elles partagent depuis six mois à l'étage d'une maison du Village des Vignes à Villabé (95), ces deux fillettes, placées par le juge des enfants sous la protection de la Fondation Action Enfance, comptent les heures qui les séparent de leur rendez-vous préféré de l'année : la soirée de gala d' « Action enfance fait son cinéma ». Mardi prochain, au Grand Rex, elles retrouveront éducateurs, partenaires et donateurs de la Fondation Action Enfance pour la cérémonie de remise des prix de ce festival de courts-métrages réalisés en collaboration avec des étudiants en école de cinéma.

Imaginé il y a huit ans par la directrice de la communication, Caroline Vigy, en collaboration avec l'agence By the Way, cet événement est devenu incontournable pour les enfants et adolescents accueillis au sein de la Fondation. Il marque l'accomplissement d'un travail de plusieurs mois, réalisé par les étudiants de quatre établissements École internationale de création audiovisuelle et de réalisations-Esra, École internationale de création audiovisuelle et de réalisation (Eicar), Conservatoire libre du cinéma français -CLCF et Institut international de l'image et du son-3iS), en coordination avec les 50 éducateurs familiaux référents et plus de 200 gamins volontaires. Ces derniers, qu'un juge a séparés de leurs parents parce qu'ils souffraient de maltraitance, de problèmes sociaux et/ou éducatifs graves (négligence, absence de soins, violences conjugales...), se voient vivre, à travers ce projet, une aventure hors du commun, entre découverte du scénario, castings, répétitions, création des décors et répartition des rôles. « Chacun y trouve sa place, que ce soit en tant qu'acteur, figurant ou technicien, assure Caroline Vigy. Au cours des sept saisons précédentes, nous avons vu les enfants s'épanouir, s'ouvrir aux autres et s'émerveiller durant les cinq mois rythmés par ce projet. Certains ont pris confiance en eux, d'autres ont manifesté un vrai talent pour jouer la comédie ».

Pendant les vacances de février, sur le tournage d'Un accueil royal, le court-métrage que réalisaient des élèves de l'Esra avec les enfants de Villabé, l'ambiance était à la fois professionnelle et bon enfant. Pendant que les jeunes figurants improvisaient, dans la cour de l'école communale, une balle aux prisonniers en attendant la mise en place des

lumières, Sandra, 17 ans, que la Fondation accompagne dans sa formation d'esthétique, prenait les commandes du poste de maquillage. Tom, adolescent passionné de comédie, répétait, lui, le geste qu'il devait effectuer pour faire voler une nappe juste devant la caméra d'Elouan Teffaud, son réalisateur. Élève en deuxième année à l'Esra, cet apprenti cinéaste qui a écrit le scénario d'Un accueil royal, retraçant les préparatifs d'une classe avant la visite d'un membre de la famille royale, était tout à sa tâche. « Participer à ce festival est pour moi l'occasion d'apprendre comment fédérer des jeunes de 4 à 17 ans autour d'une idée en créant chez eux l'envie et l'amusement, explique-t-il. Lorsque je les ai rencontrés pour leur soumettre mon script, j'ai été surpris de la pertinence de leurs réflexions. La plupart avaient déjà participé à l'aventure, et leurs questions, liées à mes sources d'inspiration ou à ma vision concernant la réalisation, étaient très précises. Mais ce qui m'a le plus frappé, c'est l'esprit fraternel de ces jeunes, et la grande confiance qu'il y a entre eux et vis-à-vis de leurs éducateurs ».

Conserver les fratries

C'est cette confiance et cette attention mutuelle qui font, depuis plus de soixante ans, l'une des grandes forces d'Action Enfance. Cette fondation, qui a vu le jour grâce à la collaboration d'une assistante sociale soucieuse des orphelins de guerre et d'un étudiant d'HEC devenu prêtre, accueille, protège et éduque des frères et sœurs en danger, de la petite enfance à la vie adulte. Si, chaque année en France, 340 000 petits sont placés par un juge pour enfants sous la responsabilité du président du Conseil départemental et confiés par les services départementaux de l'aide sociale à l'enfance (ASE) à l'un des dispositifs d'accueil disponibles sur leur territoire, peu d'entre eux ont la chance de trouver une place dans un Village d'enfants. Près de la moitié se retrouvent en famille d'accueil (dont le chiffre baisse malgré tout chaque année), et l'autre moitié se répartit principalement entre les différents établissements spécialisés (Maisons d'enfants à caractère social - Mecs, foyers de l'enfance départementaux, pouponnières). Et parce que ces structures ne peuvent pas forcément assurer le maintien des fratries, Action Enfance a fait de cette condition une priorité. En 2024, la Fondation a abrité dans ses 17 Villages 1 077 enfants, dont 179 fratries allant de deux à huit frères et sœurs. Les maisons (une dizaine par Village), qui peuvent recevoir chacune cinq ou six enfants, accueillent parfois plusieurs familles.

« Les enfants et adolescents qui nous sont confiés restent dans nos Villages en moyenne quatre ans, soit une durée moyenne supérieure à celle constatée dans d'autres établissements en France (un an et demi environ) », note Marc Chabant, directeur du développement. Si le lien avec les parents est maintenu autant que possible (avec différentes mesures selon les cas), elle offre à ces fratries un cadre stable, éducatif et protecteur, afin de les aider à mieux grandir et s'insérer dans la société. »

Cet après-midi de printemps, alors que nous reprenions le RER D pour rendre visite aux jeunes acteurs de Villabé, Emma et sa sœur étaient concentrées sur leurs chignons. Comme beaucoup de petites filles de leur âge, les mercredis après-midi sont consacrés à leur cours de danse qu'elles suivent dans un studio de Villabé. C'est Justine, leur éducatrice qui, après un coup d'œil dans le sac pour vérifier tutus et chaussons, les accompagne à pied. Ce soir, elle les aidera à faire leurs devoirs, préparera leur dîner et prendra le temps nécessaire pour les câlins et les histoires avant le coucher, moment le plus délicat de la journée.

Dans le bâtiment mitoyen, l'heure est à la sieste. Pendant que Justine sort du four un gâteau aux deux chocolats, Maxime, tout juste rentré du foot, se détend devant un dessin animé. Si l'aménagement et la décoration, que les enfants ont choisie confortable et colorée, forment un décor accueillant, le ronron de la machine à laver et le parfum de cacao parfument une ambiance familiale.

Protéger sans enfermer

« L'accueil de type familial est l'un des principes d'action de la Fondation. Il est fondé sur le partage du quotidien en petit effectif (5 ou 6 enfants), avec un nombre limité d'éducatrices et d'éducateurs familiaux qui vivent nuit et jour avec eux et se relaient tous les huit jours. Les éducateurs ne cherchent pas à remplacer les parents : par rapport aux familles d'accueil, il y a donc moins de conflits de loyauté. Mais cette stabilité est nécessaire pour favoriser une relation éducative permanente et privilégiée, qui fournit aux enfants et aux jeunes des repères affectifs et structurants », explique Pascale Barbereau, directrice de ce Village en pleine rénovation.

Pour « protéger sans enfermer » et construire un capital social dont ces enfants ont souvent été privés, les éducateurs entretiennent aussi des relations étroites avec les professeurs des écoles voisines où leurs protégés sont scolarisés. Malgré les contraintes administratives naturellement imposées par l'ASE, il n'est pas rare qu'un enfant aille dormir chez un camarade de classe, voire passer chez lui un week-end ou quelques jours de congé. L'été, beaucoup rejoignent aussi des colonies de vacances ou des stages sportifs financés par les donateurs de la Fondation.

Si les départements prennent en charge le coût des logements et des repas, les dons privés financent toutes les activités. En 2023, la Fondation a obtenu 77 M€ (+ 8,5% par rapport à 2022). Outre la réalisation des projets et la soirée de gala d' « Action Enfance fait son cinéma », cela permet l'organisation annuelle d'une fête intervillages (cette année à Cesson). Plusieurs partenaires proposent, eux, un soutien régulier. Odays offre depuis cinq ans des hébergements touristiques pour les vacances, **Academia forme les éducateurs au suivi scolaire**, Amazon livre des cadeaux de Noël pour les enfants, et depuis 2014, les salariés du Figaro organisent une collecte de jouets, faisant bénéficier Action Enfance d'une partie du produit de la vente de livres reçus au journal.

La Fondation a aussi mis en place le dispositif Action +, financé avec les fonds propres de la Fondation et qui permet d'aider le jeune majeur à gagner en autonomie au-delà même du temps de placement. Cela se traduit par un accompagnement en recherche d'emploi, par exemple, mais aussi une aide financière pour des études longues, une formation professionnelle ou un logement. Un soutien nécessaire lorsqu'on sait, par un récent rapport de la Fondation pour le logement des défavorisés, qu'un sans domicile fixe sur quatre, en France, est un ancien enfant placé, « alors même que ce public ne représente que 2 à 3 % de la population générale ».

La crise du Covid ayant fait exploser le nombre d'enfants placés en mettant en lumière nombreux dysfonctionnements, la Fondation Action Enfance a dû tout mettre en œuvre pour accélérer son développement et répondre aux besoins. À horizon 2029, elle ouvrira dix nouveaux Villages d'enfants et d'adolescents en Vendée, dans le Finistère, dans le Jura et en Loire-Atlantique.

Le soutien de stars

Et puisque les ados sont sensibles aux figures du sport et du monde artistique, les organisateurs du Festival « Action Enfance fait son cinéma » n'ont pas oublié d'inviter quelques célébrités à participer à un film ou à composer le jury. Quand Jean Dujardin, Marc Lièvremont ou Loïck Peyron jouent depuis longtemps les ambassadeurs, Claire - Nadeau, Arnaud Binard, Charlotte Gaccio ou Sébastien Chassagne ont fait cette année l'expérience de tenir un rôle dans les courts-métrages des Villages de La Boissière (77), Sablons (38), Bar-le-Duc (55) ou Cesson (77). Le réalisateur Christophe Barratier, lui, a fait une pause dans la postproduction de son adaptation des Enfants de la résistance, avec Artus, Jugnot et Deladonchamps, pour présider le jury de la 8e édition. « Ma filmographie ayant un lien étroit avec le monde de l'enfance, il me semble naturel d'accompagner ce genre de projets. Par ailleurs, il n'est pas utopique de penser que l'action artistique, lorsqu'elle permet de se mêler à une équipe, de mettre ses talents au service d'une œuvre et de ressentir une fierté à montrer son travail peut faire du bien à des enfants fragilisés », confie-t-il. Qu'il en soit assuré : mardi prochain, lorsque Laurent Fontaine annoncera le palmarès sous les lumières de la mythique salle du Grand Rex à , l'ambiance sera, comme à chaque fois, survoltée.